

TRAVAIL DE L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE



L'IMAGINATION

CHEZ

L'ENFANT ANORMAL

PAR

Le D^r Georges PAUL-BONCOUR

Médecin en chef de l'Institut médico-pédagogique,
Ancien interne des hôpitaux et de l'hospice de Bicêtre,
Vice-Président de la Société d'Anthropologie.

Et J. BOYER

Directeur pédagogique de l'Institut médico-pédagogique

(Avec 19 dessins dans le texte)

1910

A L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE
22, RUE SAINT-AUBIN
VITRY-SUR-SEINE

AU PROGRÈS MÉDICAL
41, RUE DES ÉCOLES
PARIS

F 9 B 32
17968



L'IMAGINATION

CHEZ

L'ENFANT ANORMAL

SOMMAIRE :

Généralités sur l'image mentale. — Tests utilisés. — L'imagination chez l'idiot, l'imbécile et l'arriéré. — Conclusions.

Nous n'étonnerons personne en signalant les difficultés que nous avons rencontrées dans nos essais sur l'imagination chez l'enfant anormal. Chercher à se rendre compte de quelle façon se produit l'image chez lui peut, à première vue, paraître impossible ; aussi avons-nous eu recours à l'observation pure et simple dans les cas les plus graves, n'employant les tests qu'avec ceux qui pouvaient nous comprendre et nous renseigner.

Il est utile, pour l'intelligence de ce qui va suivre, de dire quelques mots sur ce que nous entendons par *imagination* et *image* ; on verra ainsi de quelle façon nous avons orienté nos recherches ; d'autres pourront, en les renouvelant dans les mêmes termes et les mêmes conditions, en compléter les résultats.

Pour nous, l'*imagination* est ce mode d'activité psychique qui reconstitue une impression, une sensation ou une perception, mais en la transformant, en la combinant avec d'autres, en lui donnant un caractère subjectif qui la différencie du souvenir. Tandis que la mémoire se contente de faire revivre en son temps et en son milieu une impression telle qu'elle s'est présentée lors de son apparition sur le seuil de la conscience, l'imagination, usant d'abstraction, de généralisation, arrive à produire quelque chose de nouveau, souvent con-

formément à une logique rigoureuse, quelquefois au mépris de toute vraisemblance. Dans sa forme primitive, l'imagination se confond avec la mémoire, mais elle ne tarde pas à s'en séparer nettement en modifiant et en combinant les souvenirs, et sous cette dernière forme, elle présente quelquefois un caractère pathologique, qui la fait aboutir à l'hallucination et au délire.

L'image, s'inspirant de sensations anciennes, peut provenir d'un seul sens, ce qui est très rare, comme aussi de plusieurs à la fois, mais avec une prédominance particulière. Si nous avons une tendance à visualiser toutes nos images, peut-être est-ce parce que ce sont les images visuelles qui sont le plus commodes à analyser et que c'est sous cette forme spéciale qu'il nous est plus facile de les envisager et de faire usage de tests. Lorsque je me représente l'image d'une forêt, sans doute j'aperçois un groupe touffu d'arbres variés, mais j'entends aussi le bruissement des feuilles, je sens l'odeur de la sève, j'éprouve une sensation de calme, de tristesse ou d'angoisse selon que j'ai évoqué l'image d'une forêt au printemps, en automne, en hiver, selon que j'enrichis cette image d'éléments empruntés au domaine de la sensibilité.

Dans ce travail nous n'avons envisagé l'image qu'à un moment donné de son développement, nous n'avons en vue ni son évolution ni sa dissolution. D'ailleurs, ces questions sont étudiées par l'un de nous dans un ouvrage qui va paraître prochainement (1) ; nous y renvoyons les lecteurs.

De plus, nous ne considérons l'imagination que dans trois groupes d'anormaux, ceux qui présentent un retard ou un arrêt de l'évolution mentale, c'est-à-dire :

1° Les *idiots*, les plus atteints, réduits en apparence à la vie instinctive, incapables d'acquiescer d'eux-mêmes soit le langage, soit même la moindre notion.

2° Les *imbéciles*, susceptibles de réagir, mais ne pouvant, par les méthodes ordinaires d'éducation, utiliser les notions acquises.

3° Les *arriérés* ; dont toutes les facultés existent ; mais

(1) L'éducation des anormaux. Un volume (sous presse) de la bibliothèque de philosophie contemporaine ; chez Félix Alcan, par PAUL-BONCOUR et PHILIPPE.

comparées à celles d'un enfant normal du même âge elles présentent un retard plus ou moins marqué. Les arriérés ne profitent qu'imparfaitement des procédés pédagogiques habituels.

* * *

L'observation quotidienne des enfants anormaux nous a démontré depuis longtemps combien leur imagination était pauvre. Dans toutes les manifestations de leur vie, cette pauvreté apparaît ; ne prenons qu'un exemple : le jeu, et nous voyons que l'anormal a peu de tendance à modifier et à perfectionner ses amusements. Son jeu est imitatif : un inintelligent ne peut rien créer.

C'est ainsi que récemment ayant donné des cerceaux à nos élèves, nous les vîmes jouer individuellement, sans songer une seule minute à organiser des jeux communs, à jouer au chemin de fer, à la poste, à l'omnibus, en un mot, à se livrer à ces multiples amusements qu'inventent des enfants normaux dans une situation analogue.

Un de nos élèves présente au contraire une tendance à modifier ses jeux, mais la modification est systématiquement la même : Henri L... joue perpétuellement au chemin de fer. Quel que soit le jouet qu'il ait en main, au bout de quelques instants, il traîne les pieds, fait aller les mains pour imiter le mouvement du piston de la locomotive, et de sa bouche sort un continu « tcheu tcheu ».

Cette spécialisation à outrance est bien la manifestation d'une tare mentale.

Les mères, à la sagacité desquelles rien n'échappe, nous font souvent remarquer, en nous confiant leurs enfants, qu'ils ne savent pas s'amuser.

* * *

Malgré l'intérêt de ces observations ayant porté sur plusieurs centaines d'enfants, nous avons tenu à acquiescer des documents plus précis sur l'imagination, dans ses rapports avec les anomalies mentales. Nous avons cherché surtout à établir scientifiquement les variétés de l'image mentale suivant qu'on a affaire à des élèves plus ou moins intelligents.

Utilisant donc quelques tests connus, en imaginant d'autres, nous les avons employés auprès de 10 imbéciles, de 10 arriérés et de 10 élèves normaux appartenant à l'école communale. Ceux-ci ont tous l'âge scolaire (11 à 13 ans) et le degré d'instruction correspondant.

TESTS EMPLOYÉS.

I. — Tests visuels.

1° *Dessin informe.* — Nous montrons à l'enfant une tache d'encre symétrique, obtenue par écrasement. Quand il l'a examinée 5 secondes, nous lui posons les questions suivantes : « Qu'est-ce que c'est que cela ? À quoi cela ressemble-t-il ? N'est-ce pas qu'on dirait une voiture ? (Fig. 1).

2° *Dessin incomplet.* — Nous présentons dans les mêmes conditions que ci-dessus une table non terminée (fig. 2), une silhouette incomplète d'oiseau (fig. 3) et nous posons les mêmes questions.

3° *Dessin complet mais imprécis.* — Il s'agit d'une barrière (fig. 4), d'un arbre (fig. 5), d'un oiseau au vol (fig. 6), d'un chat vu de dos (fig. 7). Mêmes questions.

4° *Dessin complet avec sujet principal (vache) et accessoires imprécis* (1) (tas de fumier, pierre, mur) (fig. 8). — Questions posées : que représentent ces hachures (a), ces lignes (b et c) ? Que pourrait-on ajouter à cette image pour qu'elle soit plus belle, plus complète ?

5° *Dessiner un pont sur une rivière* (2).

II. — Tests auditifs.

1° Nous présentons à l'enfant une image en couleur découpée d'un catalogue du Bon Marché et représentant un explorateur ouvrant la bouche et allongeant le bras droit. Il faut que l'enfant nous dise ce que cet homme dit ou chante.

2° Mêmes questions appropriées en présence d'une

(1) Ce test est celui de Pezzoli rapporté par Ferrari.

(2) Nous prévenons que tous nos dessins ont été réduits d'un tiers.

autre image représentant un coq ouvrant le bec, un ours grognant, une ronde de petites filles.

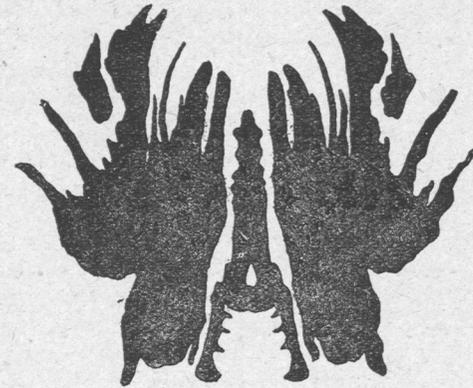


Fig. 1

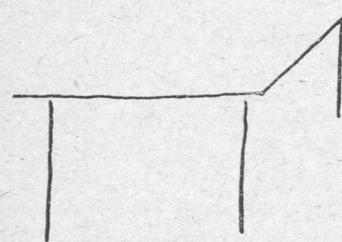


Fig. 2

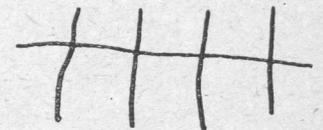


Fig. 4

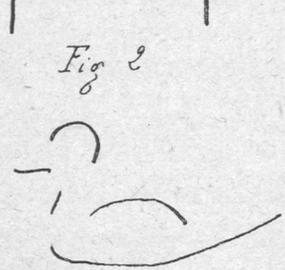


Fig. 3



Fig. 5



Fig. 6

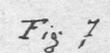
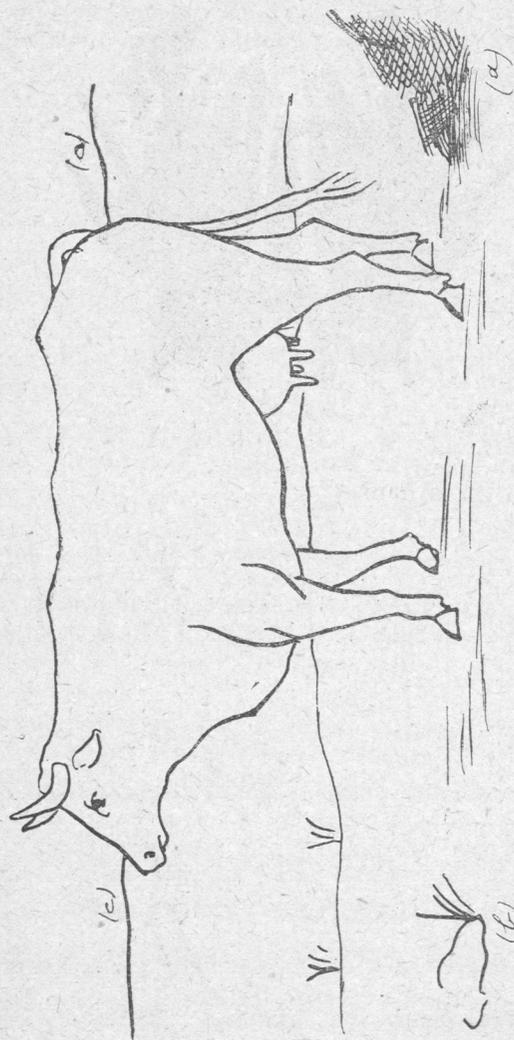


Fig. 7

3° D'une règle, sur une table, nous marquons le rythme de trois chansons très connues : « Au clair de

la lune », « J'ai du bon tabac », « La Marseillaise ». Il faut que l'enfant nous dise de quel air il s'agit.



6° Dans la pièce à côté, une personne cire le parquet. Nous demandons à l'enfant la cause et le but de ce bruit.

III. — Tests Tactiles

1° Nous faisons palper successivement à l'enfant sans qu'il les aperçoive cinq objets très différents : un gros gland en bois, une gomme un peu usée, un bâton de cire, une clé, une pièce de 5 fr. Il faut que l'enfant nous donne le nom de ces divers objets.

2° L'enfant doit dessiner de souvenir les objets palpés (visualisation).

IV. — Test gustatif.

Nous présentons un flacon renfermant du sulfate de quinine et nous demandons : quel goût peut avoir cette poudre ?

V. — Test olfactif.

Nous montrons une fiole contenant de l'essence de lavande et nous demandons : quelle odeur peut avoir ce qu'il y a dedans ?

VI. — Test moteur.

Nous nous mettons dans la position d'une personne qui va marcher et nous disons à l'enfant : Je fais de la gymnastique, dites-moi quel mouvement je vais exécuter ?

VII. — Test émotif.

Nous faisons placer la main de l'enfant sur la table, nous prenons un couteau et nous nous préparons à frapper. Question posée : Qu'allez-vous ressentir ?

VIII. — Tests d'interprétation.

1° Décrire un régiment qui passe. Décrire une inondation.

2° Nous lisons à l'enfant le récit suivant : C'est le premier de l'an, Jean a reçu comme étrennes une pièce d'or. En se promenant avec son père, Jean rencontre une pauvre femme portant un bébé dans ses bras et

trainant une petite fille vêtue misérablement. Jean comprend la triste situation de la malheureuse mère et lui donne son louis. Etonnement et remerciements de la pauvre femme. Jean, qui ne pourra pas s'acheter le jouet qu'il désire, est heureux tout de même.

Aussitôt après, nous posons à l'enfant les questions suivantes :

- a) Quel temps faisait-il ce jour-là ?
- b) Où se promenait Jean ?
- c) Comment était-il habillé ?
- d) Comment était habillée la pauvre femme ?
- f) Que dit la pauvre femme à Jean pour le remercier ?

* * *

L'imagination chez l'idiot

Chez l'idiot, l'image n'est à proprement parler qu'un souvenir. Ce malade réagit si peu que les sensations, quand il en reçoit et qu'elles persistent malgré leur faiblesse et leur incomplétude, vont s'affaiblissant tous les jours, à moins qu'elles ne soient répétées, sans que le moi ait pu, par l'adjonction d'éléments extérieurs ou subjectifs, en faire une véritable image. Nous observons de ces sortes d'images-souvenirs, chez ceux au moins qui connaissent la vie de relation.

Lorsque *Emile L.*, *Auguste D.*, *Pierre L.*, *Georges L.*, accompagnent leurs balancements de longues mélodies, ou d'aspirations rythmées, ne peut-on pas interpréter ces modes d'activité physique comme la manifestation extérieure d'une activité psychique constituée par une image auditive en même temps que motrice ? Lorsque *Georges C.*, avec une adresse qui surprend, fait indéfiniment tourner en ailes de moulin les bouts de papier trouvés ou volés, ne trahit-il pas également l'existence d'images visuelles et motrices ? Et pour citer des images d'origine variée, ne constatons-nous pas des conséquences d'images olfactives chez tous nos flaireurs qui comme *Georges R.*, *Heriberto A.*, *Ferdinand O.*, dépistent les médicaments les moins odorants dans la cuillerée de polage ; d'images gustatives chez ceux qui poussent la perversion du goût jusqu'à manger leurs excréments, comme *Jean A.*, *Léonie G.*, et même, ce

qui est plus rare, d'images visuelles pures chez *Auguste D.*, dont le grand bonheur est de faire filtrer entre ses doigts qu'il écarte et resserre devant ses yeux, le soleil ou la lumière artificielle ? Les nombreux exemples d'images auditives que nous avons pu donner, et que nous pourrions multiplier, nous montrent bien que, dans l'imagination, comme dans les autres processus psychiques, l'élément auditif est prépondérant ; l'un de nous a eu l'occasion de faire la même constatation dans ses recherches sur l'audition et sur l'association des idées chez les anormaux (1).

* * *

Voici maintenant le résultat de nos expériences auprès des anormaux qui ont pu nous renseigner.

L'imagination chez l'imbécile

L'imbécile répond toujours aux questions posées, même s'il ne sait pas ou s'il n'a pas compris. Il se contente de l'à-peu-près, et, ce qui montre bien que chez lui l'image mentale est vague, floue, c'est la facilité avec laquelle il se laisse suggérer une ressemblance.

8 de nos sujets ont bien voulu reconnaître une voiture dans la tache (fig. 1) que l'arriéré et le normal considéraient comme une sorte de papillon ou d'araignée.

L'image visuelle semble chez lui difficile à évoquer, ou du moins elle ne s'impose pas. Nos 10 imbéciles, à 2 exceptions près, n'ont vu dans le dessin incomplet (fig. 2) que des bâtons, des traits, un cheval, un dessin ; 2 seulement ont reconnu l'objet.

Dans la rédaction du *Régiment qui passe* (test VIII, 1) un seul, *Emile Th.* a évoqué de beaux képis rouges, des sabres d'or, des tuniques galonnées, et c'est d'autant plus étrange que ce malade est excessivement myope.

Dans le dessin, la pauvreté de l'image visuelle s'affirme davantage : le pont sur la rivière ne repose sur rien, les

(1) J. BOYER. — L'audition chez les anormaux, l'association des idées chez les anormaux, deux mémoires ayant obtenu le Prix Belhomme à la Société Médico-psychologique de Paris.

culées sont absentes, un seul (Pierre C.) a eu l'idée de représenter l'eau (fig. 9 et 10).

Pour compléter le dessin de la vache (fig. 8); ils ont

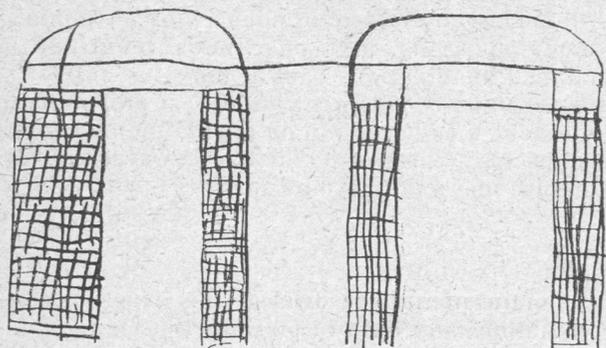


Fig. 9

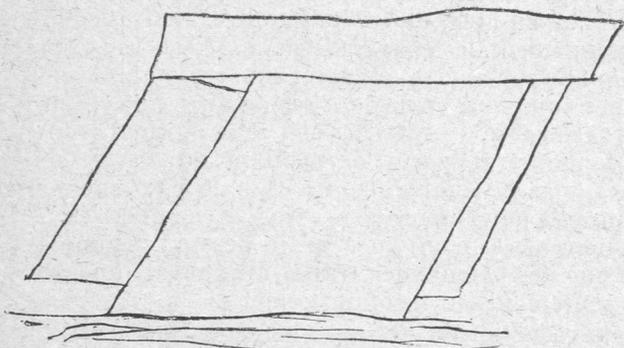


Fig. 10

Dessins d'imbéciles Un pont sur une rivière

tous proposé une adjonction convenable : une femme, de la couleur, un veau, de l'herbe, un seau, etc.

L'image auditive est plus vive ; pas d'hésitation pour trouver le cri de la bête, le chant de l'homme ou la ronde des petites filles (tests. II, 1 et 2) ; un bruit est

aussitôt interprété correctement, sans une seule exception (test. II, 6).

Nous ne relevons rien sur ce point dans les rédac-

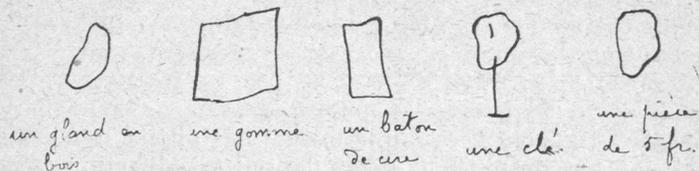


Fig. 11



les mêmes objets que ce dessin.

Fig. 12

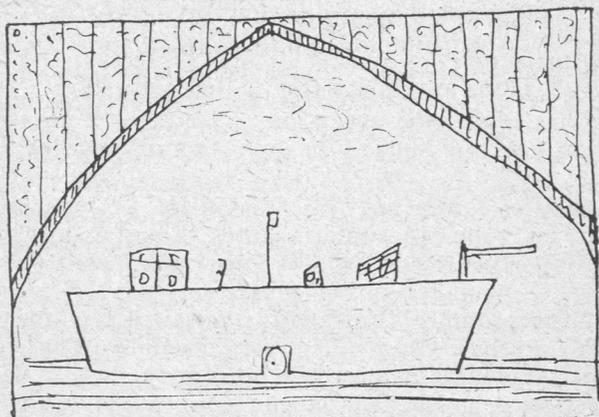


Fig. 13

Dessin d'imbécile

tions (tests VIII, 1) où nous ne trouvons guère qu'un effort de souvenir.

Une chose qui nous a frappés, c'est l'impossibilité pour

les 10 de reconnaître au rythme un air même très connu (tests II, 3). Seule la *Marseillaise* a été évoquée 3 fois, mais pas une seule fois *Au clair de la lune* et *J'ai du bon tabac*. Nous rappelons à ce propos que l'idiot qui ne parle pas, fredonne d'une voix juste des airs très compliqués, mais sans le moindre souci de la mesure.

L'*image tactile* est plus nette que nous ne l'aurions pensé. Tous ont reconnu la forme des objets touchés et non vus (tests III, 1), mais dans la visualisation de l'image tactile (test. III, 2), ils ont tous trahi une véritable impossibilité à arriver à quelque chose de précis (fig. 11); l'un d'eux *Robert N.*, qui avait bien reconnu les objets à la palpation, les a tous représentés de la même façon (fig. 12). Il faut, bien entendu, tenir compte aussi de la maladresse des mains, mais malgré tout, les élèves voyant ces mêmes objets, sont capables de faire des dessins moins informes.

L'*odorat* et le *goût*, touchant de plus près à l'instinct de conservation, paraissent fournir des éléments précis.

Les grimaces expressives à la vue d'un liquide inconnu (test. V), ou d'une poudre suspecte (test. IV), ne laissent aucun doute sur ce point.

Ainsi que nous nous y attendions, le test VII adonné chez tous une image très nette de *douleur*.

Chez tous, sans exception, l'ébauche d'un *mouvement* a évoqué l'image du mouvement complet (test. VI.).

L'*histoire de la pièce d'or* (test VIII, 2) a permis de faire des remarques intéressantes. Pour les uns il faisait beau ce jour-là, cela se comprend, c'était un jour de fête; pour les autres, plus nombreux, il pleuvait, il faisait sombre, il neigeait, il faisait un temps d'hiver; un seul, *Placide C.* nous a répondu qu'on ne disait pas dans l'histoire le temps qu'il faisait. Pour 6, la scène se passe dans la rue, pour 4 à la campagne.

Ils ont été unanimes à se figurer le petit garçon bien habillé et la pauvre en loques. Tous n'ont trouvé pour remerciement qu'un laconique *merci*.

* * *

L'imagination chez l'arriéré

L'*arriéré*, à l'encontre de l'imbécile, avoue son ignorance quand il ne sait pas ou n'a pas compris, il se laisse quelquefois suggérer une ressemblance fausse, mais il se ressaisit vite, comme si, fixant mieux l'image, il s'apercevait aussitôt de son erreur.

L'*image visuelle* est évocable. En présence d'un dessin incomplet (fig. 2), il hésite et répond sous une forme prudente: « On dirait une table, — n'est-ce pas une table? — c'est le commencement d'une table, » telles sont ses réponses. 3 seulement ont eu une réponse rapide et ferme. Comme les imbéciles, aucun d'eux n'a reconnu un oiseau dans la fig. 3. On voit que chez l'arriéré l'image se précise, tout en restant encore légèrement estompée.

Le défilé du régiment (test. VIII, 1) a fait naître des évocations visuelles chez trois d'entre eux (couleurs du drapeau, brassard avec croix-rouge de l'infirmier, le brillant des armes).

Le dessin imposé (test. I, 5) accuse une image moins incomplète que chez l'imbécile: le parapet, les culées sont omis, mais l'eau est représentée, un bateau est dessiné, les pierres sont tracées (fig. 13), l'un d'entre eux (*Paul C.*, *subnormal* très peu arriéré) a même ajouté un train, un sémaphore, une maison (fig. 14); deux cependant ont formé un travail rappelant le dessin des imbéciles (fig. 15): leur arriération est profonde.

Ils complètent l'image de la vache (test I, 4) au nombre de 4 seulement; ils proposent d'y ajouter les poils, des nuages, une corde pour la conduire paître, de petites fleurs. Ils ont moins bien répondu que les imbéciles, peut-être par crainte de se tromper.

L'*image auditive* n'est pas limitée comme chez l'imbécile, à l'imitation d'un cri d'animal, au souvenir d'un air connu: dans la rédaction du régiment, l'arriéré entend les soldats marquant le pas, chantant à tue-tête, tirant des coups de fusil, faisant de la musique, battant du tambour, jouant du clairon; nous relevons 2 exceptions chez un instable (*Joseph P.*)

dont l'attention n'a pu se fixer, et chez un asthénique (Marcel G.) qui n'a eu recours qu'au souvenir.

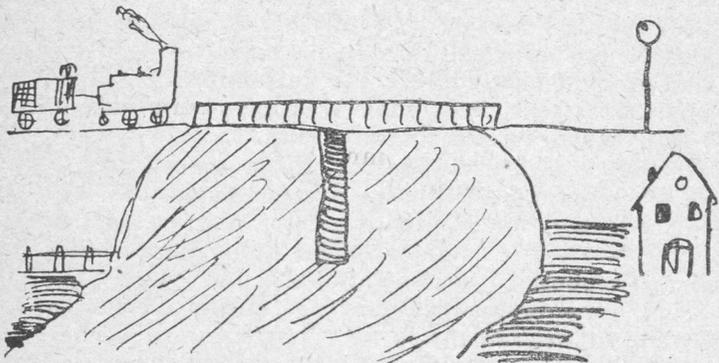


Fig. 14
Dessin d'arrière sur les confins de la normale
(subnormal)

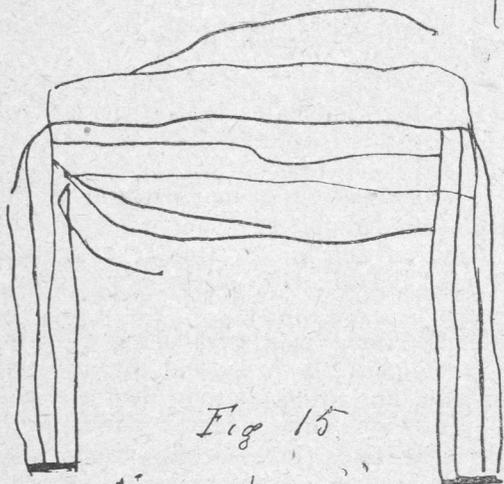


Fig. 15
Dessin d'arrière
sur les limites de l'imbécillité

4 ont reconnu la chanson au rythme, les autres ont désigné n'importe quel air ou ont avoué leur ignorance.

Avec l'image tactile nous constatons que nous avons gravi un degré en passant de l'imbécile à l'arriéré. Tous les 10 ont reconnu les objets palpés, un seul a pris la gomme pour un morceau de savon.

Dans la visualisation de l'image tactile tout est en progrès : la proportion s'ébauche, la différenciation est nette, les détails sont recherchés (fig. 16), si l'un d'entre eux a oublié l'anneau de la clé, chez les autres le paneton est dentelé, la gomme a ses angles usés, la pièce de monnaie porte une effigie, mais pas la moindre trace de perspective.

Nous sommes au même point avec l'odorat et le goût; l'arriéré, ni plus ni moins instinctif que l'imbécile, évoque un médicament en apercevant le liquide et la poudre. Le couteau offensif fait naître l'image de trou, de sang, de douleur.

Même réflexion au sujet de l'image motrice.

L'histoire du louis d'or évoque des images visuelles plus complexes : la pauvre est coiffée d'un petit bonnet, s'appuie sur un bâton, a des vêtements d'un noir sale ; une seule fillette (Simone A.) s'en est tenue à l'image simple des imbéciles.

L'imagination chez le normal

Sur 10 enfants normaux interrogés, 9 ont été réfractaires à la moindre ressemblance suggérée. Emile X a seul fait exception : nous dirons tout à l'heure pourquoi. Leurs réponses précises expriment la netteté de l'image visuelle, 2 ont reconnu un oiseau dans la fig. 3, les autres ont cru voir un œil, une boule, un coin de fleur, un rond.

La rédaction (test VIII, 1) ne donne lieu à aucune remarque sur l'image visuelle. Nous y relevons des interprétations, des réflexions justes, des prévisions, mais nous n'osons en faire état, craignant de n'avoir affaire qu'à des clichés.

Le dessin du pont sur la rivière est plus vivant que chez l'arriéré ; il y a le sentiment de la proportion, cela se tient, l'eau a l'air de couler, le pont s'appuie sur

des piles vraisemblables et sur des rives précises, il y a un parapet, un réverbère (fig. 17), certains y ont ajouté des gens qui passent, des rameurs, des maisons.

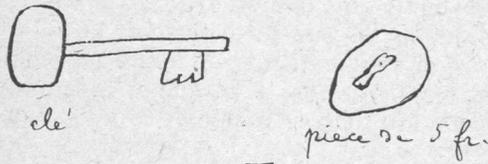
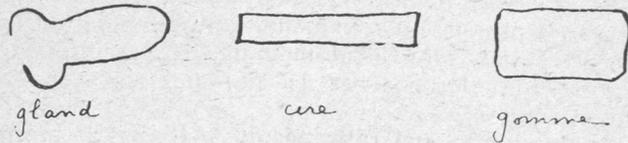


Fig. 16
Dessin d'arrière

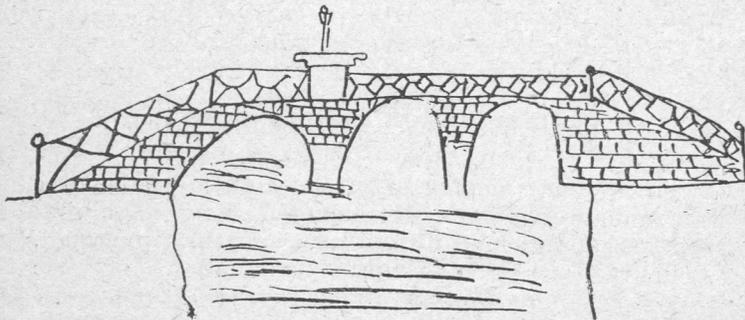


Fig. 17
Dessin d'enfant normal. de 12 ans

Les 10 normaux complètent l'image de la vache (fig. 8) sans la moindre hésitation en proposant d'y ajouter une femme assise près d'un seau, plusieurs vaches, un veau, de l'herbe, des traits pour pouvoir conduire la

vache ; chez eux toutes les réponses sont bonnes, même chez *Emile X*.

L'image auditive serait chez eux plutôt faible, relativement; elle se ressent pour ainsi dire de la netteté de l'image visuelle et de sa facilité d'évocation. Nos dix sujets n'ont traduit le bruit rythmé que par des airs de tambour, par le travail d'un tonnelier, une fois par la *Marseillaise*, une fois par *Au clair de la lune*. C'est peu.

Les normaux se sont rattrapés dans la rapidité avec laquelle ils ont évoqué, sans la moindre hésitation, les rondes chantées par les fillettes qui dansaient (test II, 2).

L'image tactile n'est pas sensiblement plus nette que chez les arriérés, mais là où la différence s'accroît, c'est dans la visualisation de cette image: le gland en bois est serré de près, il y a un essai de perspective, les clés ont anneau, collier et paneton, ce dernier a des dentelures précises, la pièce de monnaie porte effigie, exergue, date (fig. 18). Un seul normal fait exception (*Emile X*); son dessin rappelle à s'y méprendre le dessin de l'imbécile (fig. 19.)

Les résultats obtenus avec cet enfant nous ont paru étranges et bien qu'il figurât dans un groupe de normaux et appartint à une classe supposant un degré d'instruction supérieur à celui de nos anormaux, nous avons cherché à identifier son état psychique. Or nous nous sommes aperçus que cet écolier ne pouvait répondre aux questions correspondant à son âge.

Avec les tests de Binet nous avons de même constaté son retard scolaire. En somme, *Emile X* est un arriéré d'environ trois ans, et les résultats qu'il nous a donnés ne font que confirmer la réalité des différences que nos tests établissent entre les diverses mentalités.

Pour l'odorat, le goût, la douleur, nous n'avons relevé aucune différence entre les normaux et les anormaux.

Pour le test VIII, 2, nous avons remarqué la rapidité de la réponse juste qui indique avec quelle netteté, quelle vivacité l'image mentale se présente. Il n'y a pas eu une seule exception.

* * *

Et maintenant quelles conclusions tirer de ces expé-

riences limitées mais consciencieuses, il nous semble :
1° Que l'image auditive a une tendance à être plus

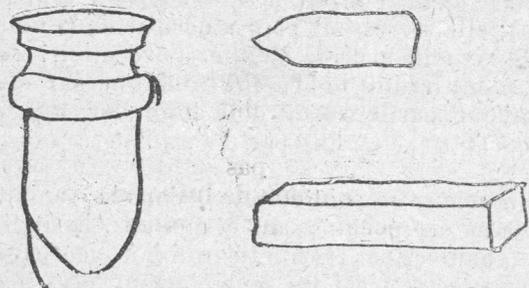


Fig - 18

Desin d'enfant normal de 12 ans.

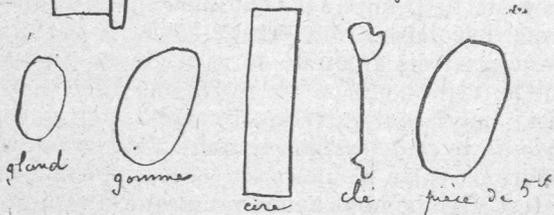


Fig 19 -- Desin d'enfant ~~normal~~ ~~reputé normal~~

facilement évoquée chez l'anormal, même le plus frappé, que l'image visuelle.

2° Que l'image visuelle est rapide et nette chez le normal au détriment peut-être de l'image auditive, et

que l'image tactile est nettement et facilement visualisée.

3° Que l'on peut facilement suggérer à l'anormal une ressemblance qui n'existe pas, tandis que le normal la repousse de suite.

4° Que les images où l'instinct fournit les principaux éléments sont aussi nettes chez l'anormal que chez le normal.

5° Que l'imbécile n'hésite pas dans ses réponses et se trompe, que l'arriéré doute de lui-même et hésite à fournir une appréciation, que le normal répond vite et ne se trompe pas.

6° Qu'une image simple a une plus faible puissance d'évocation qu'une image complexe et que pour faire acquérir une notion à l'anormal, ce n'est pas au moyen de sensations simples, isolées, ne comportant qu'un seul élément (élément visuel, auditif, tactile, olfactif, gustatif, moteur) mais bien de sensations provenant de plusieurs sens à la fois ; leur complexité leur donne plus de chances d'être retenues par la mémoire, et d'aboutir à une notion.

Nous nous plaisons à souligner l'importance de ce résultat au point de vue pratique. On s'est figuré jusqu'ici qu'on devait présenter tout d'abord à l'anormal des choses simples, schématiques, et que les images devaient être peu à peu compliquées.

Nos recherches démontrent péremptoirement le contraire, et si l'on veut obtenir une compréhension plus rapide et plus vive, il ne faut pas hésiter à présenter les objets avec tous leurs caractères et avec leur aspect réel. C'est la meilleure façon de pénétrer dans les intelligences déficientes.

Comme nous l'avons fait remarquer en débutant, nous n'avons étudié l'image mentale que dans les états de débilité. Il reste d'autres catégories d'anormaux à observer : tels les excités qui présentent au contraire une hypertrophie de l'imagination, tels certains dégénérés dont les constructions imaginatives jouent un rôle prépondérant dans la genèse des mensonges, etc. etc. Ce sera l'objet d'un autre travail. En terminant, relevons

toutefois une contradiction frappante. Certains de nos élèves à tendance asthénique et d'une indifférence navrante ont transitoirement des images visuelles et auditives d'une vivacité extrême. *Henri L...* et *Auguste R...*, qui ont été l'un et l'autre, peu brillants en face de nos tests (ce qui n'a rien d'étonnant puisque ce sont deux imbéciles) ont par instant le premier des phobies et le second des hallucinations accompagnées de dangereuses impulsions.

Nous tenions à signaler ces cas, pour bien démontrer, que des tests n'ont de valeur qu'autant qu'ils sont accompagnés d'une observation longue et quotidienne des faits. Se baser sur des tests qui ne retiennent l'enfant que quelques minutes pour le juger définitivement, est une erreur contre laquelle nous protestons au nom de l'expérience.

Dans ces dernières années, on a trop souvent constaté une tendance à étayer des jugements sur des examens de laboratoire : il est temps de revenir à la clinique si l'on ne veut pas tomber dans l'incertain.

La méthode des tests est une aide sérieuse pour l'examen clinique, elle le complète : elle n'a pas le droit de le remplacer.

Vitry-sur-Seine, 15 février 1910.



— 101 —